

Le col des Auzines ou des illusions perdues...

Jeudi 7 juillet 2011

Rendez-vous sur le parking de la gare **d'Ille sur Têt**. A 7 h 45, le peloton formé de douze flèches de l'**ARC** remonte un quartier de la ville pour retrouver le bar où déguster un bon café.

Bernard, pas lui, l'autre, prend la tête du groupe et entame l'ascension de la route qui passe derrière le superbe site des orgues.

Le ciel est bâché de différents gris. Au loin, une déchirure lumineuse : le soleil illumine le rivage du bord de mer.

L'absence de chaleur ravit les cyclos. A l'arrivée, à peine étirée, à **Balesta**, retrouvailles avec deux champions : **René** et **Christophe**, venus à leur rencontre.

Quelques hectomètres après avoir entamé la descente, un chien, un boudin blanc nommé **Nuisance** traverse la route. **Mamie Coze** qui part à la recherche de champignons en compagnie de **Guiguîte**, sa belle fille, nie être la propriétaire de l'animal ? Quelle mauvaise foi !



Descente tranquille, traversée groupée du village de **Caramany**, célèbre pour ses crus. La retenue de l'**Agly**, un barrage aux sombres eaux vertes se repose au creux de la vallée sauvage.



Sur le faux plat descendant qui conduit à **Ansignan**, l'ambiance est sereine. Cela ne va pas durer. Il est encore un peu tôt : les cigales ne strident pas. Le cliquetis des roues libres remplace leur musique.

Au 20^{ème} kilomètre, un tourne à gauche sur une route étroite, blanche et ocre, bordée de chaque côté d'une bande noire. Le profil de la pente s'accroît et les dérailleurs sont sollicités : le troisième plateau est mis en place sur la plupart des machines.

La route serpente à travers une forêt de chênes verts et débouche, 4 km plus haut, sur un plateau couvert de terrains en jachère. De pâles rayons de soleil tentent une timide et vaine percée.

Quelques hectomètres plus loin, le petit cimetière. Sur les stèles de granit, « **ici repose...** » « *Ya que nous qu'on pédale !* » s'exclame un puissant cyclo jaloux.

Regroupement devant la fontaine-lavoir de l'église de **Trilla**. Il est 9 h 30 au 25^{ème} kilomètre.



Après quelques instants de repos, le peloton quitte le village et descend sur une route étroite, fissurée, rainurée, rapiécée, crevassée, gravillonnée, gondolée, au revêtement ingrat.

Un kilomètre plus bas, après avoir passé un petit pont, la montée reprend ses droits avec deux tordus à 14%.

Tout au fond de l'horizon gris-bleu, le doigt levé de **Quéribus**, le pic mythique de **Bugarrach**, l'ermitage de **Força Réal**... Le clocher de l'église de **Trilla** sonne l'heure : il égrène 10 coups qui s'envolent jusqu'aux nuages.

Contrairement à **Bernard**, pas lui, l'autre, celui qui a chaussé des socquettes en titane, **Michel** a revêtu des socquettes de plomb. Son ascension est un calvaire. L'illusion, (*les difficultés du parcours*), laisse place à une dure réalité : (*la pente est raide et la condition fait défaut*).

Au 29^{ème} kilomètre, la pente s'infléchit et la route en faux plat se revêt de rose. Au loin, en contrebas, le prieuré de **Marcevol**.

Descente un peu raide sur **Trevillach**. Au bas de la descente, les flèches croisent un peloton d'américains. Chacun possède une oreillette, un rétroviseur fixé sur le casque. Un caméraman filme leur montée.

Regroupement devant la mairie. 10 h 30 au 32 kilomètre... Le ciel est toujours ennuagé de gris. Courte montée au col des **Auzines** sur un impeccable revêtement noir.

Le parcours proposé s'avère difficile. Les cyclos ont grimpé trois cols. Il en reste quatre dont un solide, au dessert. Michel est au bord de l'abandon. **Jean-Claude** analyse rapidement la situation et propose la descente sur **Vinça**. Son idée fait l'unanimité. Les hypocrites cachent leur joie. Leur compassion est feinte. En réalité, ils sont ravis que les difficultés prennent fin.

Longue descente prudente jusqu'au chaos des cigales, un endroit enchanteur qui surplombe le barrage. Regroupement au carrefour de la grand route. 45 km. **Yves** quitte le groupe qui part flâner à travers les vergers, passe par la **Finestret** et **Rigarda** les ruelles du petit village.

Il est midi pile lorsque les cyclos cassent la croûte à la guinguette du plan d'eau de **Vinça**. Ils n'ont même pas bu un seul pipi, un seul pipi, un seul pichet de vin.

13 heures. Retour à **Ille sur Têt**. Les deux filles retournent à vélo à Perpignan...



Rigarda Photo Michel



La dame Rigarda par la Finestret de sa maison et aperçoit de nombreux voleurs qui se régalaient avec ses brugnons. Elle sort de chez elle et tance les délinquants penauds qui s'enfuient...Et dire que c'est la pleine saison des ananas à Bouleternère ! comme le rappelle Bernard, pas lui, l'autre, le moustachu.



ERCEY

22 rue René Fonck
66000 PERPIGNAN

Téléphone : 04 68 56 70 55

Messagerie : roger.colcy@dbmail.com



Le col des Auzines ou des illusions perdues...

L'homme est-il condamné à vivre dans l'illusion ?